Zeitschrift: Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

Herausgeber: Schweizerische Verkehrszentrale

Band: - (1938)

Heft: 11

Artikel: La peinture suisse au XIXe et au XXe siècle

Autor: Mandach, C. de

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-778751

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

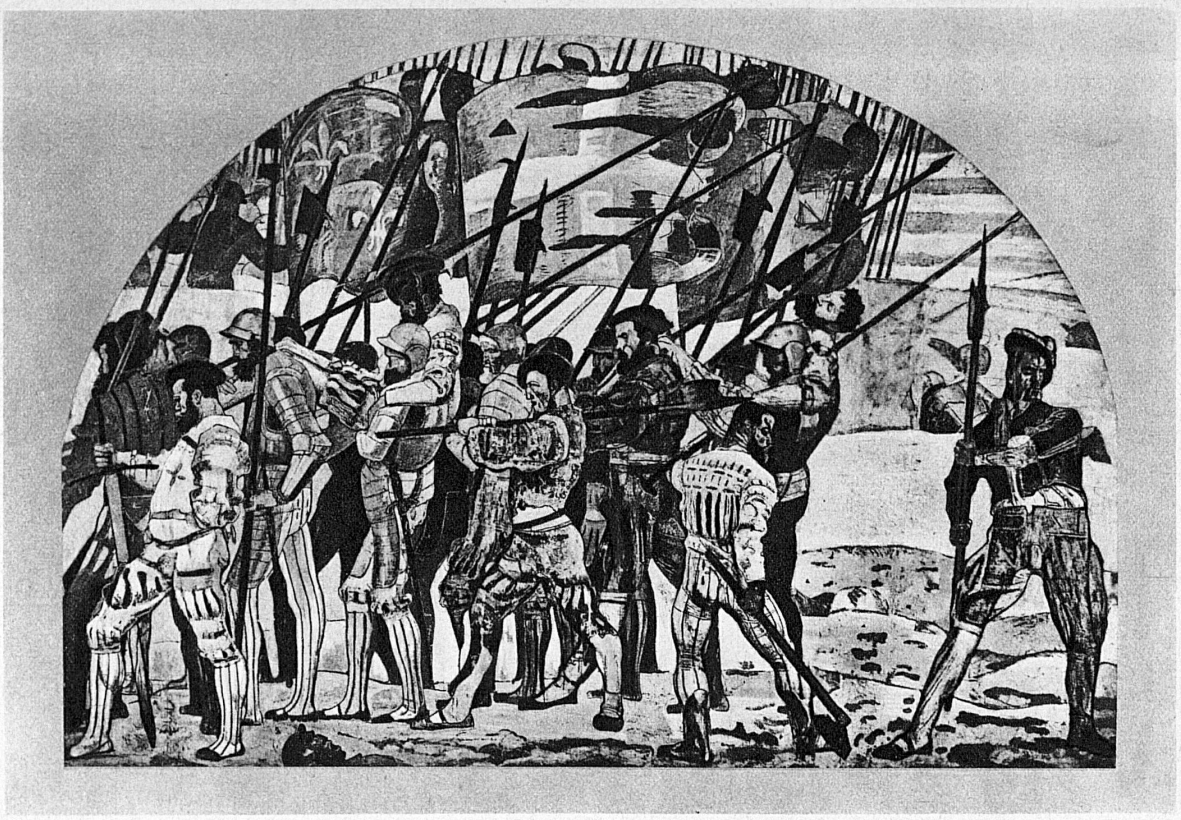
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



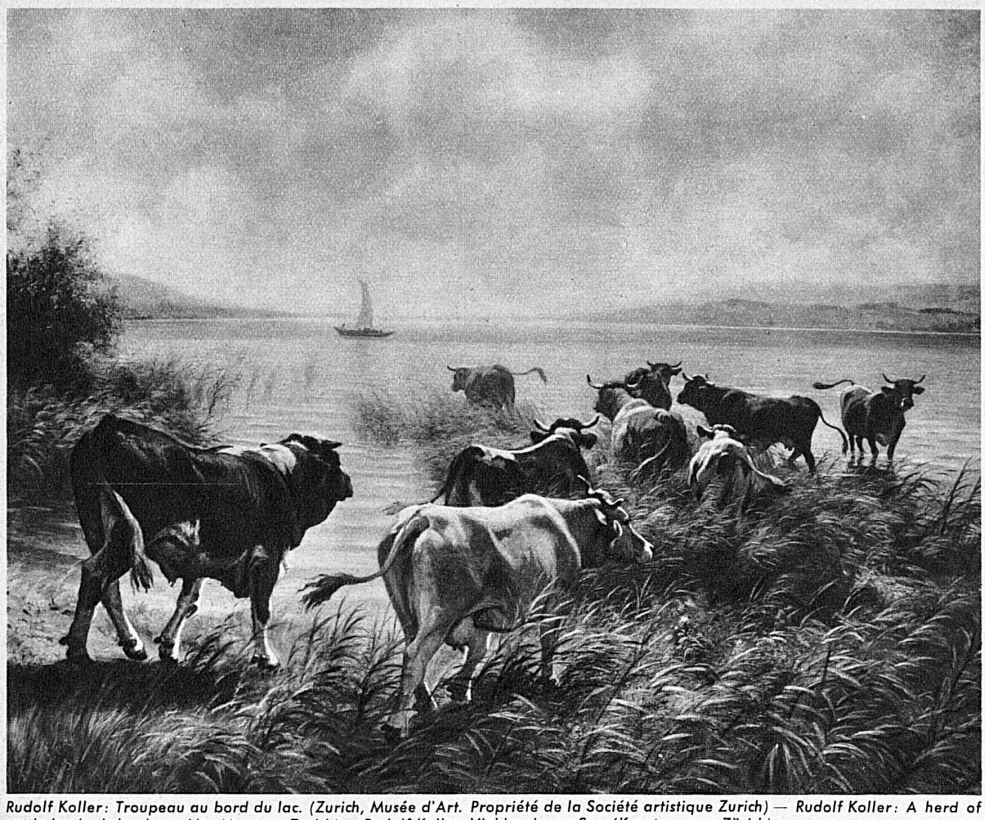
La retraite des Confédérés après la bataille de Marignan (1515). Fresque de la salle des Armures du Musée national, Zurich. (Propriété de la Confédération suisse.) Droits de reprod.: Rascher & Co., Zurich — The Retreat of the Confederates after the Battle of Marignano in 1515. A fresco-painting in the Arms Hall of the Swiss National Museum at Zurich — Der Rückzug der Eidgenossen nach der Schlacht von Marignano im Jahr 1515. Freskogemälde in der Waffenhalle des Schweizer. Landesmuseums, Zürich.

La peinture suisse au XIXe et au XXe siècle

Alexandre Calame. La Handeck (Oberland bernois). Berne, Musée d'Art Alexandre Calame. Near Handeck in the Bernese Oberland. (Art Museum, Berne) — Alexandre Calame. Bei der Handeck im Berner Oberland. (Kunstmuseum Bern)

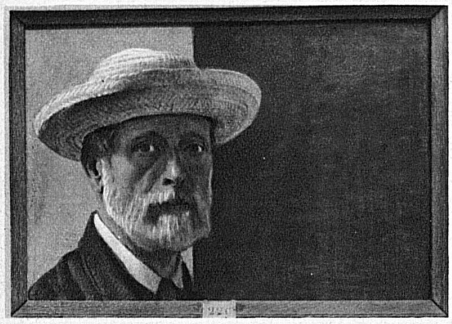
Au début du XIXme siècle la peinture suisse s'attardait dans le sillage des petits-maîtres qui avaient évoqué au siècle précédent nos sites en des pages charmantes, de dimensions discrètes, destinées surtout à servir de souvenirs aux voyageurs épris de Jean-Jacques Rousseau, lorsqu'un souffle romantique venant de Paris secoua nos artistes de leur torpeur et inspira à Maximilien de Meuron (1795—1868), à François Diday (1802—1877) et à Alexandre Calame (1800—1864) des toiles de formats importants, où la nature alpestre était rendue dans ce qu'elle a de grandiose, d'émouvant et parfois de dramatique.

Notre art commençait à rayonner à l'étranger. Le Neuchâtelois Léopold Robert (1794—1835) inspira Victor



Rudolf Koller: Troupeau au bord du lac. (Zurich, Musée d'Art. Propriété de la Société artistique Zurich) — Rudolf Koller: A herd of cattle by the Lake-shore. (Art Museum, Zurich) — Rudolf Koller: Viehherde am See. (Kunstmuseum Zürich)

Ferdinand Hodler: «Emotion». (Berne, Musée d'Art.) Droits de reprod.: Rascher & Co., Zurich — Ferdinand Hodler: «Emotion». (Art Museum, Berne) — Ferdinand Hodler: «Ergriffenheit». (Kunstmuseum Bern)



Barthélemy Menn: Portrait du peintre par lui-même. (Musée d'Art et d'Histoire, Genève) — Barthélemy Menn: Portrait painted by himself. (Musée d'Art et d'Histoire, Geneva) — Barthélemy Menn: Selbstbildnis. (Musée d'Art et d'Histoire, Genf)

Hugo et Lamartine par ses « Brigands des environs de Rome », par ses grandes compositions des « Saisons ». Son contemporain vaudois Charles Gleyre (1807—1874), à la tête d'un atelier parisien qu'il avait repris de Delaroche, forma un grand nombre d'artistes, dont plusieurs peintres suisses, comme Albert Anker, Albert de Meuron. Une nouvelle étape fut franchie après le milieu du siècle par la génération née vers 1830. Cette génération marqua un sillon profond dans le champ de notre production artistique. Nous pensons tout d'abord à Arnold Bœcklin (1827—1901), dont le génie a conquis toute l'Allemagne sans renier son origine suisse. Au cœur même de notre pays, nous voyons surgir deux hommes, l'un Suisse romand, l'autre Suisse alémanique, qui allaient soulever notre art hors de l'ornière, pour l'élever sur une plate-forme d'où il devait prendre son essor à plein vol. Le premier Barthélemy Menn, de Genève (1815—1893), était avant tout éducateur. Il forma tout un essaim de peintres en leur infusant l'esprit des maîtres de Barbizon, dont il avait saisi la supériorité de conception et dans la mise en œuvre du sujet. Parmi ses élèves il compta Auguste Baud-Bovy, le « chantre de la montagne », Eugène Burnand, l'illustrateur de « Mireille » et l'interprète inspiré des « Paraboles ». Le plus brillant d'entre ses acolytes fut Ferdinand Hodler dont nous nous occuperons plus tard. L'autre chef de file, Frank Buchser, de Soleure (1828—1892), joua le rôle d'animateur. Il lutta pour obtenir de la Confédération des subsides réguliers en faveur des artistes et obtint gain de cause, ce qui à partir de l'année 1886 donna à notre activité artistique un élan salutaire. Menn et Buchser se distinguèrent, au reste, par des œuvres d'une haute portée. Les paysages de Menn respirent l'harmonie qui se traduit par des plans bien établis, par des colorations nuancées et fondues. Le faire de Buchser sent le tempérament combatif du peintre qui a parcouru beaucoup de pays et dont l'ardeur atteint parfois à des réussites étonnantes.

Lorsque nous évoquons le souvenir de ces deux maîtres, auxquels la peinture suisse doit tant, il ne nous faut pas oublier leurs compagnons d'armes. Ernest Stückelberg, de Bâle (1831—1903) a peint des portraits remarquables. Ses peintures de la chapelle de Guillaume Tell sont la première grande décoration murale qui ait été tentée en Suisse dans les temps modernes. Il a réalisé ainsi le rêve de son prédécesseur Ludwig Vogel, de Zurich (1788—1879), qui — faute de moyens — n'était pas parvenu a exécuter ses projets destinés à l'ornementation de ce sanctuaire national. Notons que Bœcklin et Stückelberg synthétisent dans leur art, chacun à sa manière, l'esprit d'un des centres suisses les plus cultivés, c'est-à-dire cette atmosphère classique bâloise, d'où est issu l'un des plus grands penseurs des temps modernes, Jacques Burckhardt. Très lié avec Stückelberg, l'animalier Rodolphe Koller, de Zurich (1828—1905), a brillé par son métier à la fois vigoureux et habile, par la façon naturelle avec laquelle il a soumis ses visions journalières à l'équilibre de compositions senties et bien construites. A ce groupe d'amis se joint Robert Zünd, de Lucerne (1827—1909), un paysagiste sensible qui doit beaucoup à l'Ecole de Barbizon. C'est autour de Munich que gravitent d'autres Suisses spécialisés dans le paysage: Gottfried Steffan (1815 à 1905), Otto Fröhlicher (1840—1890) et Adolf Stäbli (1842—1901). Ce dernier donne à ses plaines ombragées de hautes futaies et parsemées d'étangs une grandeur poétique qui fait penser à Bœcklin et à Feuerbach.

Berne a produit un portraitiste de talent, mort trop jeune, Carl Stauffer (1857—1891). Ce peintre, qui vivait à Berlin, a fait aussi de la gravure. Il a ouvert aux arts graphiques allemands des horizons nouveaux en remplaçant le dessin conventionnel à tailles parallèles, qui régnait alors encore dans les écoles d'outre-Rhin, par une manière plus libre, et par conséquent plus vivante. Un autre Bernois, bien autochtone celui-là, bien qu'ayant souvent vécu à Paris, Albert Anker (1831—1910) a consacré son pinceau aux paysans d'Anet, qu'il a rendus en des scènes de genre où l'observation du caractère s'allie au sentiment de la poésie des choses.

Albert Welti, de Zurich (1862—1912), élève de Bœcklin, se créa une place dans notre art par son imagination, par ses visions pénétrées de sentiments délicats, par son coloris parfois féerique. Il a versé dans ses gravures toute la richesse de son cœur, toutes les ressources de son esprit.

Passons. Le renouveau qui s'est fait sentir en Suisse a la suite de l'intervention de Menn et de Buchser a produit ses résultats dans l'œuvre d'un maître qui a élevé notre art au rang d'une manifestation nationale

Arnold Böcklin: Ulysse et Calypso. (Bâle, Musée d'Art) — Arnold Böcklin: Odysseus and Calypso. (Art Museum, Basle) Arnold Böcklin: Odysseus und Calypso. (Kunstmuseum Basel)

de grand style. Ferdinand Hodler (1853—1918) n'a guère quitté la Suisse. Il a puisé dans son pays et surtout en lui-même des ressources puissantes qui se sont traduites dans le rendu de nos paysages, dans l'évocation de notre passé guerrier, dans le portrait, dans la peinture symbolique des états d'âme et des notions humaines, dans les synthèses vigoureuses reflétant le travail de l'ouvrier. L'art de Hodler est fortement enraciné dans les tréfonds de notre âme suisse. Il en rend l'essence par des accents qui montent vers le ciel comme un choral sonore. Il dépasse toutefois l'horizon de notre pays par l'humanité qui parle dans ses œuvres. Ce que Menn et Buchser ont voulu, Hodler l'a réalisé. Son œuvre est à la fois un aboutissement et un point de départ. Il a fait germer dans notre patrie une semence qu'il a répandue à pleines mains. Non pas que ses successeurs aient osé reprendre sa manière. Son action a été trop saine, trop vitale, pour encourager des imitateurs. Par contre, il a entraîné l'art suisse dans une marche ascendante. Ses disciples ont profité de son exemple pour rester eux-mêmes. C'est pourquoi nous voyons aujourd'hui une pléiade de peintres qui s'élèvent à un niveau de production que n'ont jamais atteint les générations antérieures depuis l'époque de Holbein et de Nicolas Manuel.

L'avenir nous dira ce que nous devons penser de chacun de ces peintres. Mais dès maintenant nous pouvons déjà désigner par leurs noms quelques-uns d'entre eux qui font honneur à l'héritage laissé par Hodler. Cuno Amiet, dont la palette fulgurante reflète les inspirations d'un créateur doué d'une intelligence vive et sensitive, d'une volonté agissante, Giovanni Giacometti, dont le faire apparenté à celui d'Amiet traduit les visions d'un méridional, Agosto Giacometti, magicien de la couleur, Brühlmann, sensible au jeu des lumières et avec cela maître dans l'art de composer, Pellegrini, auteur de scènes vivantes, imaginatives, Barth, personnification de l'intellectualité bâloise affinée au contact de l'esprit français, Clénin, nerveux dans l'émotion qu'il éprouve devant le drame humain, dont la veine picturale est à la fois originale, sentie et raisonnée, Victor Surbek, le dessinateur prestigieux, Blanchet, qui s'impose par ses synthèses aux valeurs nuancées, Maurice Barraud, qui nous a donné un art dont le modelé précis et clair s'accompagne d'accords délicats. La Suisse romande peut se réclamer, en outre, d'Eugène Grasset, de Th.-A. Steinlen, de Félix Vallotton, de Biéler, d'Auberjonois, de Berger et de tant d'autres. La Suisse italienne met en ligne Pietro Chiesa, Ed. Berta, Agnelli, pour ne citer que quelques artistes distingués de cette contrée.

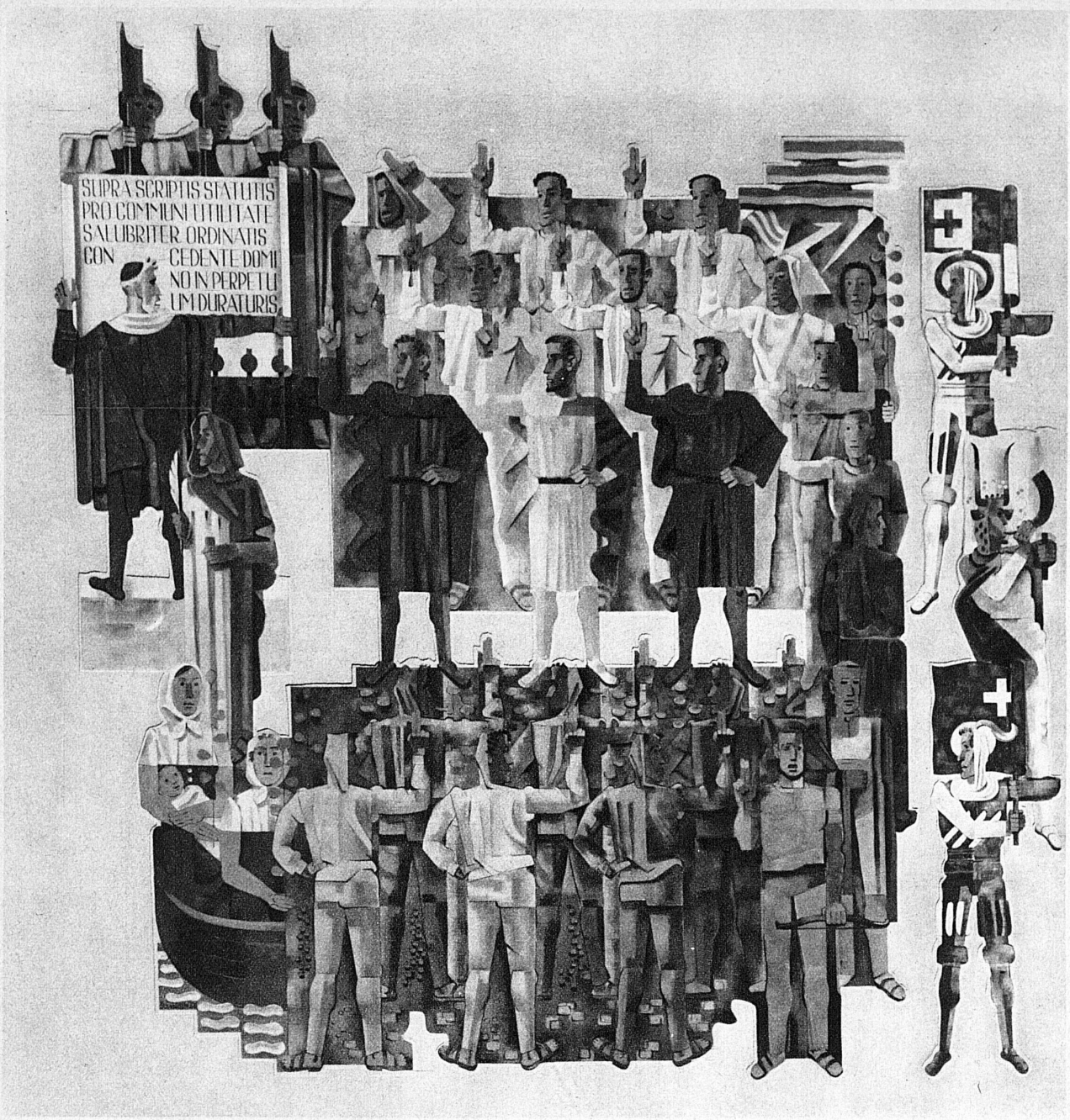
Parmi les graveurs, le burin et l'eau-forte ont trouvé un interprète de génie en Fritz Pauli, la gravure sur bois peut se réclamer d'Ignaz Epper, d'Henry Bischoff, d'Aldo Patocchi. Quant à la lithographie, elle est pratiquée par de nombreux peintres qui savent mettre dans ces pages crayonnées les reflets intimes de leurs pensées. Un genre très à part est cultivé par Ernest Kreidolf dont les fleurs animées de corps humains parlent aux enfants et réjouissent les adultes qui savent percevoir le secret d'un grand artiste déposé dans les humbles choses de la nature.

Quelle leçon tirer de cet aperçu? A coup sûr, nous pouvons être fiers de notre passé, et le présent nous autorise à avoir de beaux espoirs, à condition toutefois que nos artistes ne se relâchent pas et que notre peuple les encourage en concédant à la beauté des sacrifices matériels intelligents.

C. de Mandach.

Phot.: Spreng

Frank Buchser: Portrait de dame. (Propriété de la Fondation Gottfried Keller. Winterthour, Musée d'Art) — Frank Buchser: Portrait of a Lady. (Art Museum, Winterthur) — Frank Buchser: Damenbildnis. (Kunstmuseum Winterthur)



Fassadenfresko von Heinrich Danioth am neuen Bundesbriefarchiv in Schwyz
The fresco of Heinrich Danioth on the façade of the new Archives at Schwyz where the Federal Pact is kept
Fresque de Heinrich Danioth décorant la façade du nouveau bâtiment du Pacte fédéral à Schwytz

Im Bundesbriefarchiv in Schwyz wird das ehrwürdigste Dokument über die Gründung der Eidgenossenschaft aufbewahrt: Der Bundesbrief der drei Waldstätte Uri, Schwyz und Unterwalden aus dem Jahre 1291
The most precious document concerning the foundation of the Swiss Confederation is preserved in the Federal Pact Archives at Schwyz: The Federal Pact of the year 1291 of the three original Cantons, Uri, Schwyz and Unterwalden
Le Bâtiment du Pacte fédéral conserve le plus vénérable document de la fondation de la Confédération suisse: l'original du Pacte de 1291 passé entre les cantons d'Uri, de Schwytz et d'Unterwald.